

EDITORIAL

*« L'homme fort dit, je suis. Et il a raison. Il est.
L'homme médiocre dit également, je suis.
Et lui aussi a raison. Il suit. »*

Littérature et philosophie mêlées, Victor Hugo

Pr. Edgard Nehmé
Editeur

Le monde arabe en 2012. Renaissance, décadence ou catastrophe ?

Dans un article paru en août 2009 dans « Le Monde Diplomatique », Anne-Laure Dupont, Historienne, maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne (Paris-IV), rapportait une traduction originale de la *nahda* et développait les caractères identitaires et les différents aspects sociaux, culturels et historiques de cette Renaissance arabe. « Dans l'historiographie arabe, la période comprise entre la fin du XIX^e siècle et les années 1950 est souvent vue comme une période de Renaissance (*nahda*), qui aurait succédé à des siècles de décadence. Elle équivaut au *liberal age* dont préférait parler l'historien britannique d'origine libanaise Albert Hourani (1915-1993). Elle peut aussi s'apprécier comme un âge romantique mêlant étroitement culture et politique. Elle correspond à des mouvements divers d'émancipation : de la pensée et de la langue qui l'exprime, des sujets accédant à la dignité de citoyens, de la « nation arabe » en contexte ottoman ou colonial, des femmes aussi ».

« Le concept de *nahda*, traduisible par *risorgimento* aussi bien que par « renaissance », évoque la revendication de la liberté en littérature, l'émergence de l'idée de nation, la redécouverte d'un passé médiéval idéalisé, le conflit de générations et la crise de l'autorité, la prédominance du modèle constitutionnel en matière politique. Porteur d'une tension constante entre ouverture à l'autre et retour sur soi, entre libération et réaction diversifiée à l'« occidentalisation », il a aussi une forte composante identitaire ».

Nahda est un vieux mot qui signifie « le pouvoir et la force ». Il évoque l'oisillon appuyé sur le rebord du nid et prêt à prendre son envol. Expression d'une dynamique, il est utilisé au cours du XIX^e siècle dans un sens figuré et mélioratif pour désigner les signes de développement des pays arabes ou, dans un langage d'époque, les « progrès de la civilisation ». Ceux-ci résultent des contacts accrus avec l'Occident et des grandes réformes (*tanzîmât*) promues par l'Empire ottoman et les pouvoirs autonomes d'Égypte et de Tunisie en réponse à la « question d'Orient ».

Cette période réformatrice se situait dans une logique d'évolution historique par les bouleversements opérés dans divers domaines : abolition de la traite et de l'esclavage (dès les années 1840 à Tunis), socio-ethniques et communautaires, juridiques, éducatifs (liberté d'enseignement, œuvres missionnaires étrangères, imprimeries au service de la presse et de l'édition à Beyrouth et au Caire).

La « seconde nahda » voit le jour après la défaite ottomane en 1918. Elle est marquée notamment par la fondation des états arabes modernes au prix des luttes légitimes pour l'indépendance, par plus de libéralisme dans les mœurs et dans les sociétés, par une lutte pour la liberté de conscience, mais aussi, et a contrario, par l'émergence d'idéologies et de régimes prétendument réformistes qui ont vite fait de basculer dans l'obscurantisme entraînant dans leur sillage, collectifs et peuples.

Bien plus loin dans le temps, les arabes avaient empreint la période médiévale de leur savoir et enrichi la science de leurs apports dans des domaines aussi divers que l'astronomie, les mathématiques, la logique et la médecine. Danielle Jacquart, directrice d'études à l'École pratique des hautes études (EPHE), latiniste et arabisante, spécialiste de l'histoire de la médecine médiévale, et Françoise Micheau traitent dans le livre « La médecine arabe et l'Occident médiéval » de la transmission, de l'assimilation et de la vivification du savoir médical – des Grecs aux Arabes puis de ceux-ci à l'Occident, entre les VI^e et XIII^e siècles. En plus des traductions successives du grec en syriaque d'abord (VI^e et VII^e siècles) puis en arabe, des œuvres personnelles ont vu le jour, en syriaque encore et surtout en arabe, certaines appelées à un grand succès comme le *Kitāb al masā'il fil-tibb* de Hunayn Ibn Ishāq, nestorien de Hira et qui a traduit en syriaque comme en arabe une centaine de traités galéniques. A cette époque pionnière a succédé celle des encyclopédistes : ar-Rāzī (auteur d'ouvrages de logique, de sciences naturelles et d'astronomie), Madjūsī et Ibn Sīnā (Avicennes, 980 – 1037, un des principaux commentateurs d'Aristote, auteur du célèbre « Canon de la médecine »). L'Espagne, devenue une dépendance des empires maghrébins, a encore vu de grands médecins exercer : Avenzoar (Ibn Zuhr, Andalousie 1073-Séville 1162) et son disciple Averroès (Ibn Ruchd, Cordoue 1126 – Marrakech 1198).

Sommes-nous dans le monde arabe à la veille d'une nouvelle nahda, d'un inhitat ou d'une nouvelle nakba ?... Au cœur des grandes secousses que traverse aujourd'hui le monde arabe, quel avenir nous attend ? Et quelles perspectives ?

Loin des analyses politiques venant de toutes parts, les hommes de science sont plus que jamais invités à s'inspirer du passé, à méditer l'histoire, à faire preuve de créativité, de productivité et d'innovation, à enrichir le savoir dans tous les domaines. C'est à travers l'acculturation, contraire de l'isolationnisme, que nos sociétés ont pu croître, se développer et rayonner. Nos peuples ont réussi à s'incruster depuis des siècles aux événements dans le monde et en être parfois les acteurs dans plusieurs domaines. Le monde arabe, dans sa complexité, mériterait d'être bien mieux qu'un jeu de cartes coupées et maintes fois redistribuées dans les salles obscures des grands stratèges.

Gloire ou décadence ? Restons fiers de notre héritage culturel et œuvrons d'une seule main pour un avenir radieux, porteur d'espoirs et de grandes réalisations. L'immobilisme tue, le dynamisme réveille et bouleverse cœurs et consciences. La foi va au-delà ; elle déplace les montagnes.

A nos chers lecteurs, confrères, consœurs et collègues du Maghreb et du Moyen-Orient qui vivent des moments d'agitations et d'incertitudes, nous exprimons toute notre sympathie et les vœux d'une paix vite rétablie.

EDITORIAL

Pr. Edgard Nehmé
Editor-in-chief

The Arab world in 2012. Renaissance, decadence or disaster

In a paper published in August 2009 in "Le Monde Diplomatique", Anne-Laure Dupont, historian and lecturer at the University of Paris-Sorbonne (Paris IV), reported an original translation of the "Nahda" and developed different angles of identities as well as various social, cultural and historical aspects of the Arab Renaissance. In Arab historiography, the period between the late eighteenth century and the 1950s is often seen as a one of a Renaissance (Nahda), which would have succeeded centuries of decadence. It is equivalent to the "liberal age" expressed by the British Lebanese-born historian Albert Hourani (1915-1993). It can also be appreciated as a romantic age witnessing close cooperation between culture and politics. It corresponds to various movements of emancipation; those of thoughts and languages, subjects dealing with dignity of citizens, the "Arab nation" in Ottoman and colonial context... Women too had their share of emancipation. The concept of nahda, or "Risorgimento" in Italian and "Renaissance" in French, mentions the claims for freedom in literature, the emergence of the concept of a nation, the rediscovery of an idealized medieval past, the conflict of generations and the crisis of authority, and the predominance of the constitutional model in politics. Carrying a constant tension between openness to others and introspection, between liberation and diverse reaction to the "occidentalization", the concept of Nahda also has a strong identity constituent. "

Nahda is an old word meaning "the power and strength." It evokes the little bird leaning on the rim of the nest and ready to take flight. Expressing dynamism, it was used in the nineteenth century in a figurative and ameliorative way to denote the signs of developments in Arab countries, broadly described today as the "progress of civilization." These result from increased contacts with the West and major reforms (Tanzimat) promoted by the Ottoman Empire and the autonomous powers of Egypt and Tunisia in response to the «Eastern Question». This period was in a reformist sense of historical developments driven by changes made in various areas: for instance the abolition of slave trade and slavery (in the 1840s in Tunis), and many other socio-ethnic, legal, and educational grounds (freedom of teaching, foreign missionary work, printing works serving the press and publishers in Beirut and Cairo). The «second Nahda» was born after the Ottoman defeat in 1918. It is particularly marked by the foundation of modern Arab states at the cost of legitimate struggles for independence, for more liberalism in the customs and societies. It is also characterized by a struggle for freedom of

conscience, but also, conversely, by the emergence of ideologies and regimes allegedly reformists that were quick to switch in obscurantism and in the same vein dragging communities and peoples.

Much further in time, the Arabs had marked the medieval period and enriched with their knowledge of science fields as diverse as astronomy, mathematics and medicine. Danielle Jacquart, director of studies at the Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE), Latin scholar and Arabist, specialist in the history of medieval medicine, and Françoise Micheau deal in the book "The Arab medicine and the Medieval West" with transmission, assimilation and the quickening of medical knowledge – from the Greeks to the Arabs and then to the West, between the sixth and thirteenth centuries. In addition to successive translations from Greek to Syriac first (sixth and seventh centuries) and then to Arabic, personal works have emerged, especially in Syriac and Arabic, and some called a great success as for instance the *Kitab al masā'il fil-tibb* written by Hunayn Ibn Ishaq, Nestorian from Hira who translated in Syriac as well as in Arabic hundreds of galenic treaties. To that pioneering era succeeded one of the Encyclopedists: Ar-Razi (author of books of logic, natural science and astronomy), Madjūsī and Ibn Sina (Avicenna, 980-1037, one of the leading commentators on Aristotle, author of the famous "Canon of Medicine"). Spain, then made a dependency of north african empires, has seen great doctors practicing: Avenzoar (Ibn Zuhr, Andalusia 1073 - Sevilla 1162) and his disciple Averroes (Ibn Rushd, Cordoba 1126 - Marrakech 1198).

Are we in the Arab world on the eve of a new "Nahda", an "Inhitat" or a new "Nakba"? ...

At the heart of the great shocks now roiling the Arab world, what future awaits us? And what are the prospects? Far from political analysis from all sides, men of science are more than ever invited to draw inspiration from the past, meditate on History. They ought to demonstrate creativity, productivity and innovation, as well as advance knowledge in all fields. It is through acculturation, unlike isolationism, that our societies have been able to grow, develop and thrive.

Our peoples have managed to embed themselves for centuries to world events while sometimes being true actors on various fields. The Arab world in its complexity deserves much better than being a mere deck of cards repeatedly redistributed into the dark rooms of prominent strategists.

Glory or decadence? Let's remain proud of our cultural heritage and work hand in hand for a brighter future, full of hopes and achievements. Stagnation kills, dynamism awakens and shakes hearts and consciences. Faith goes beyond: it moves mountains.

To our dear readers, colleagues from the Maghreb and the Middle East who live moments of turmoil and uncertainty, we express our sympathy and good wishes of peace soon restored.
